

Morphée

Un terrible ronflement électrique sur ma gauche, une lumière brûlante derrière mes paupières encore closes. Je suis en train de me réveiller, revenir d'Agartha. J'entends encore indistinctement plusieurs personnes qui parlent non loin de moi, une lampe doit être braquée sur mon visage, je n'ose ouvrir les yeux. Mes membres sont complètement engourdis, le retour est difficile. Les voix sont celles de mes parents, ce ne sont pas de simples voix, ce sont des cris, une dispute. Une dispute à cause de qui, à cause de quoi ? De moi, probablement. J'ouvre prudemment un oeil, la luminosité agresse ma rétine, mais après quelques instants je peux valider mon hypothèse. Mes parents sont juste à côté de mon lit et une lampe de chevet est dirigée vers mes yeux. J'essaye de bouger la main. Sans résultat.

C'était ma première grande plongée dans Agartha. Soixante douze heures dans cet univers fantastique, voilà ce que nous offre chaque pilule de Morphée. C'est ma première prise et je ne sais pas encore à quoi m'attendre exactement pour mon réveil. Chaque seconde qui passe me renseigne un peu plus, et si je peux en dire une chose, ce n'est pas agréable.

J'ouvre un deuxième oeil, observe ma chambre. Tout est en ordre, la console Agartha est posée à gauche de mon lit, sur un tabouret. Ma mère et mon père ne semblent pas s'être rendus compte de mon réveil, ils continuent à hurler. Je distingue vaguement quelques mots : "irresponsable", "appeler la police", "pu mourir", "sans coeur". Mes oreilles sont encore endormies. Étrangement je suis calme, d'un calme parfait, presque dérangeant. Je n'ai pas la pleine possession de mon corps et cela ne m'inquiète pas... Voilà qui a justement de quoi alarmer.

Les mots de mes parents me parviennent de plus en plus forts, j'en ai assez de rester allongé à subir leurs cris. Je bascule mon poids sur le côté, me relève sur mon bras gauche, puis je pose un pied à terre, l'autre, avant de me tourner face à mon père.

Mais je n'ai pas bougé, aucun de mes muscles ne me répond. Seuls mes yeux et leurs paupières semblent libres de mouvement. La peur, la panique commencent à monter, ma respiration s'accélère. Je vois mon père partir en trombe ; ma mère s'assoit la tête entre les mains et pleure. Je tente de parler, mais ne crée qu'un gazouilli ridicule. Je n'arrive plus à parler. Ma mère pleure. J'attends, forcé à l'inaction. Elle finit par se relever et s'approche de moi. Ses yeux sont plus qu'humides, elle se penche sur moi et dépose un baiser sur mon front.

Alors qu'elle se retire de son embrassade, elle s'arrête. Me fixe. Puis s'en va à toute vitesse, probablement pour aller chercher mon père.

J'essaye de la suivre de mon regard, mais même le contrôle de mes yeux m'échappe. Mes paupières commencent à se clore, dans un mouvement inexorable. Alors que les cris surexcités de ma mère résonnent au loin dans le salon, je me rendors.

Et comme la demeure de Morphée était douce et comme ses voiles étaient agréables, le triste sire ne put que s'abandonner. Se condamner le coeur gonflé à une descente torturée vers les ténèbres. Un au-delà plus séduisant.